

## MARIE, IMAGE DE L'ÉGLISE ET MÈRE DE MISÉRICORDE

Sanctuaire de l'Île-Bouchard – Samedi 8 décembre 2018

Chers amis,

En cette fête de l'Immaculée Conception, je vous invite à contempler Marie, image de l'Église et mère de Miséricorde. Elle a beaucoup à nous dire.

### I – MARIE, IMAGE DE L'ÉGLISE

C'est le Concile Vatican II, dans sa constitution sur *L'Église*, qui va souligner le lien profond qu'il y a entre la Vierge Marie et l'Église. Au chapitre VIII nous lisons :

*La bienheureuse Vierge, de par le don et la charge de sa maternité divine qui l'unissent à son fils, le Rédempteur, et de par les grâces et les fonctions singulières qui sont siennes, se trouve également en intime union avec l'Église : de l'Église, comme l'enseignait déjà saint Ambroise, la Mère de Dieu est le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ. En effet, dans le mystère de l'Église, qui reçoit elle aussi à juste titre le nom de Mère et de Vierge, la bienheureuse Vierge Marie occupe la première place, offrant, à un titre éminent et singulier, le modèle de la vierge et de la mère. (n° 63).*

Mettre en relation la Vierge Marie et l'Église n'est pas se prêter à un jeu purement intellectuel, c'est se mettre à l'écoute de ce que le Seigneur vient dire à l'Église, de ce qu'il vient nous dire à chacun aujourd'hui. En effet, en regardant Marie, l'Église contemple ce qu'elle est dans le dessein de Dieu et donc ce qu'elle est sans cesse appelée à devenir. « *Deviens ce que tu es* ». Cet appel s'adresse aussi à nous qui sommes des membres de cette Église et qui sommes, à ce titre, appelés à participer à sa vie et à sa mission.

#### 1) La virginité de Marie et celle de l'Église

Quand il parle de Marie comme modèle de l'Église, le Concile Vatican II souligne que la Vierge offre à l'Église le modèle de la vierge et de la mère.

Parlons tout d'abord de la virginité de Marie. Celle-ci intègre, bien sûr, la virginité corporelle de Marie mais la dépasse en désignant cette attitude de fond de la Vierge qui est tout accueil du don de Dieu. Marie est cette créature qui s'ouvre totalement au Seigneur, accueille sa grâce sans réserve ni réticence, écoute sa Parole et lui obéit. Ce choix de Dieu, qui a préservé Marie de tout péché, est une expression de sa grâce. Il y a au cœur du dessein de Dieu le mystère de la gratuité totale de l'amour de Dieu. Saint Augustin avait écrit à propos de l'humanité de Jésus ces paroles qui éclairent le choix gratuit de Marie : « *Cette humanité unie au Verbe coéternel au Père, de manière à ne former qu'une seule personne avec le Fils unique de Dieu, par quoi et comment avait-elle mérité cette faveur ? Quel bien avait-elle accompli avant l'Incarnation ? Qu'avait-elle fait, qu'avait-elle cru, qu'avait-elle demandé, pour qu'elle méritât d'être élevée à un si haut degré de gloire ?* » (*La prédestination des saints*, 15, 30) et ailleurs : « *Cherche le mérite,*

*cherche la justice, réfléchis, et vois si tu trouves autre chose que de la grâce ?* » (Discours, 185, 3).

Marie est cette arche qui reçoit le don de Dieu, ce Fils, qu'elle a pour mission de donner au monde. Marie est à l'écoute de la Parole de Dieu, qu'elle reçoit à travers les Écritures et les événements de sa vie. Elle médite tout cela dans son cœur (Lc 2, 19 et 51). Marie est le modèle même de la croyante. Comme dit Saint Augustin, avant de concevoir le Christ en son sein, Marie l'a conçu dans la foi de son cœur.

L'Église est cette portion d'humanité qui est invitée à accueillir le don de Dieu, à écouter sa Parole et à faire sa volonté. L'Église trouve donc en Marie le modèle de ce qu'elle est appelée à être. Dans son exhortation sur *La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église* le pape Benoît XVI écrit : « *Elle (Marie) est la figure de l'Église à l'écoute de la Parole de Dieu qui en elle s'est faite chair. Marie est aussi le symbole de l'ouverture à Dieu et aux autres, de l'écoute active qui intériorise, qui assimile et où la Parole divine devient la matrice de la vie* » (n° 27).

Comme Marie, à qui Élisabeth dira : « *Heureuse celle qui a cru dans les paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* » (Lc 1, 45), l'Église est invitée à la foi, à cette confiance en Dieu. Elle est invitée à vivre ce pèlerinage de la foi dans tous les événements de sa vie comme l'a vécu la Vierge Marie.

Elle est appelée aussi à répondre positivement à l'appel du Seigneur. Marie dit : « *Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta Parole* » (Lc 1, 38). L'Église, comme Marie, est appelée à l'obéissance de la foi, à se mettre au service du Seigneur.

### Et nous ?

Qu'en est-il de notre accueil du Seigneur ? Il veut demeurer en nous : « *Voici que je suis à la porte et je frappe. Chez celui qui entend ma voix et qui m'ouvre, j'entrerai et nous mangerons en tête à tête, lui avec moi et moi avec lui* » (Ap. 3, 20).

Qu'en est-il de notre écoute de la Parole de Dieu ? De notre fréquentation des Écritures, dont Saint Jérôme disait qu' « *ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ* » ?

Qu'en est-il de notre recherche de la volonté de Dieu dans notre vie quotidienne ? Sommes-nous au service du Seigneur ? Qu'en est-il dans notre vie de l'accueil de son Esprit ?

## **2) La maternité de Marie et celle de l'Église**

Marie accueille l'action de l'Esprit qui forme en elle le corps de Jésus. Marie va vivre cette maternité dans son corps, dans son âme et dans son esprit. Au pied de la Croix, en lui confiant le disciple bien-aimé, Jésus appelle Marie à s'ouvrir à une dimension plus large de sa maternité : être la mère, non seulement de son Fils, mais aussi des disciples de son Fils. Elle, qui a engendré dans sa chair le corps de Jésus, est invitée à participer à l'engendrement de son corps ecclésial. Elle devient notre mère et soutient ainsi la maternité de l'Église.

Car l'Église est appelée à être mère. Le Concile affirme : « *Mais en contemplant la sainteté mystérieuse de la Vierge et en imitant sa charité, en accomplissant fidèlement la volonté du Père, l'Église (grâce à la Parole de Dieu qu'elle reçoit dans la foi) devient à son tour Mère : par la prédication en effet, et par le baptême, elle engendre à une vie nouvelle et immortelle des fils conçus du Saint-Esprit et nés de Dieu. Elle aussi est vierge, ayant donné à son Epoux sa foi, qu'elle garde intègre et pure ; imitant la Mère de son Seigneur, elle conserve, par la vertu du Saint-Esprit, dans leur pureté virginale une foi intègre, une ferme espérance, une charité sincère* (L'Église, n° 64). L'Église doit collaborer à l'action de l'Esprit qui appelle et suscite de nouveaux croyants. Elle les engendre dans la foi. C'est la maternité de l'Église, avec tout ce que cela comporte comme initiation, formation, compagnonnage et accompagnement spirituel dans le temps et la durée. Je pense à toute l'expérience du catéchuménat, de la catéchèse, de la formation et de l'accompagnement personnel. Nous savons qu'il y a des accouchements qui ne sont pas toujours sans douleur ! Il y a des croissances qui peuvent aussi traverser des crises. Dans sa maternité, l'Église, comme Marie, se veut patiente et proche.

### Et nous ?

Comment participons-nous à cet accompagnement ecclésial ? Qui va aider enfants, jeunes et adultes à entrer dans l'expérience chrétienne, à vivre une relation personnelle au Christ, à entrer dans l'expérience de la prière, à expérimenter l'importance de la fraternité chrétienne, à apprendre à vivre la conversion de son existence quotidienne à l'Évangile ? Témoignage, formation, accompagnement sont aujourd'hui des chantiers très importants pour les communautés chrétiennes.

### **3) Le don de Jésus au monde**

Marie ne garde pas pour elle le don de Dieu. Elle ne garde pas jalousement son fils. Elle le présente aux bergers et aux mages (cf. *Lumen gentium*, n° 57). Loin de rester repliée sur elle-même après l'annonciation, elle quitte son village pour aller rendre visite à sa cousine Élisabeth et se mettre à son service. Ceci dit, l'enfant qu'elle porte en son sein participe à cette visitation, pour la plus grande joie de l'enfant qui est dans le sein d'Élisabeth et pour sa propre joie. En apportant le salut, Marie communique la joie.

L'Église, elle aussi, ne saurait se replier sur elle-même. Comme dit le pape François, elle ne doit pas ressembler à la femme recourbée de l'Évangile (cf. Lc 13, 10-17), en ne s'intéressant qu'à elle-même, qu'à son animation, qu'à son organisation. Elle doit « sortir » et aller à la rencontre des hommes et des femmes à qui elle doit annoncer la Bonne Nouvelle du salut. Elle doit être l'Église de la rencontre, du dialogue, de l'invitation, du service gratuit et désintéressé. En faisant cela, elle accueillera la joie et communiquera la joie.

## Et nous ?

Comme membres de l'Église, n'avons-nous pas à participer à cette dynamique d'une Église « en sortie » ? A devenir, comme le dit le pape François, des « disciples-missionnaires » ?

*« 120. En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires » (Evangelii gaudium, n° 120).*

### **4) La participation à l'acte rédempteur**

Marie est associée à l'acte rédempteur de son fils. Au pied de la Croix, elle est invitée à s'unir au sacrifice de Jésus. Alors se réalise la prophétie du vieillard Syméon : « *Vois ! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction, et toi-même, un glaive te transpercera l'âme, afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs* » (Lc 2, 34-35). Si le cœur de Jésus va être transpercé, celui de Marie le sera aussi par la douleur. Elle s'unit à la souffrance de son fils sur la croix mais c'est de cette union que va naître pour elle cette dimension nouvelle de sa maternité et c'est de son union à la croix du Christ que va jaillir la fécondité de sa mission maternelle.

Les disciples savent qu'ils sont appelés à suivre leur maître. Jésus n'a-t-il pas dit : « *Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont observé ma parole, ils observeront aussi la vôtre. Mais ils vous feront tout cela à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé* » (Jn 15, 20-21) ? L'Église est invitée à suivre le Christ dans sa passion et à participer comme Marie à son acte rédempteur. Comme dit l'apôtre Paul : « *J'achève dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps qu'est l'Église* » (Col. 1, 24). Celle-ci ne doit donc pas s'étonner d'être persécutée, incomprise, moquée, critiquée ou rejetée. Non, le serviteur n'est pas plus grand que le maître !

## Et nous ?

Nous risquons souvent de ne suivre le Christ que dans son printemps galiléen. Nous suivons celui qui nous invite à l'amour et nous propose sa vie. Acceptons-nous de

monter nous aussi avec lui à Jérusalem et de nous joindre à lui dans sa passion ?  
L'Évangile sans la croix ni le mystère pascal est-il encore l'Évangile ?

## 5) La catholicité de Marie et celle de l'Église

Je suis frappé de voir que Marie est connue dans le monde entier. Elle est ressentie comme une mère proche, une mère qui vient rencontrer chacun dans le peuple et le terroir qui est le sien. Les croyants invoquent souvent Marie sous le vocable qui désigne leur pays : Notre Dame d'Aquitaine, Notre Dame de Lourdes, Notre Dame de La Salette... Dans ses apparitions, Marie se révèle au sein des différentes cultures : elle s'habille comme une paysanne, parle la langue locale, s'adapte à la culture des petits et des simples. Son message est universel : elle renvoie à son fils « *Écoutez-le... Faites tout ce qu'il vous dira* ». Marie est la mère de tous. Elle sert la communion mais l'unité qu'elle sert n'est pas l'uniformité, car le Peuple de Dieu est un et divers.

L'Église est invitée à vivre cette catholicité, c'est à dire cette mission universelle qui vit l'unité dans la diversité. A la Pentecôte, c'est bien le même Esprit qui est donné et qui se manifeste, mais chacun entend le message de salut dans sa propre langue.

### Et nous ?

Avons-nous le souci que l'Évangile soit porté auprès de tous et atteigne tous les peuples de la terre, toutes les générations, tous les milieux, toutes les cultures ? On a tendance aujourd'hui à s'enfermer dans des réseaux de proximité géographique ou idéologique selon la logique du même (avec ceux qui se ressemblent) alors que la catholicité, c'est l'unité dans le risque et la chance de la diversité et de l'universalité.

## 6) Marie et l'Église dans l'accomplissement du dessein de Dieu

Le Concile nous dit : « *Cependant, tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Église en son achèvement dans le siècle futur, de même sur cette terre, en attendant la venue du jour du Seigneur (cf. 2 P 3, 10), elle brille déjà devant le Peuple de Dieu en pèlerinage comme un signe d'espérance assurée et de consolation* » (*Lumen gentium*, n° 68).

Dans son Assomption Marie a terminé sa marche. Elle est entrée dans la Gloire de Dieu, dans ce moment où Dieu sera tout en tous. Elle montre à l'Église le chemin et en révèle le terme : l'entrée dans le monde de la Résurrection.

Marie est l'image de l'Église du ciel, la Jérusalem céleste, qui est auprès de Dieu, qui fait signe et qui peut intercéder pour le Peuple de Dieu encore en chemin. L'Église triomphante est invoquée par l'Église militante. C'est ce que nous faisons dans chaque prière eucharistique lorsque nous nous confions à l'intercession de Marie et des saints.

## Et nous ?

Cette contemplation de Marie dans son Assomption et de la Jérusalem céleste doit nous inviter à garder l'espérance, à marcher d'un pas plus résolu sur le chemin de la foi et à entrer dans l'action de grâce. Comme Marie et comme l'Église, avec grande confiance, nous nous remettons entre les mains de Dieu.

## **II – MARIE, MÈRE DE MISÉRICORDE**

Rassurez-vous. Je ne vais pas faire une deuxième conférence. Je poursuis la réflexion que nous venons de mener. Je voudrais montrer ici que Marie, mère de la miséricorde, est une image de l'Église et qu'en regardant Marie, l'Église doit devenir une mère de miséricorde et chacun d'entre nous un artisan de miséricorde.

### **1) Marie, « *Mater Misericordiae* »**

Dans cet hymne du 11<sup>ème</sup> siècle, le *Salve Regina*, par deux fois nous invoquons la miséricorde de Marie. Nous la reconnaissons comme « *Mère de Miséricorde* » et nous lui demandons de tourner vers nous ses yeux miséricordieux. Nous n'oublions pas que dans son *Magnificat* Marie chante la miséricorde de Dieu : « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent...Il relève Israël son serviteur et se souvient de sa miséricorde* » (Lc 1, 50 et 54).

Loin d'offrir des traits de miséricorde qui contrasteraient avec ceux, qui seraient beaucoup plus sévères, d'un Christ Juge et Seigneur, Marie, en fait, reflète le visage de miséricorde de son Fils. Cela ne doit pas nous étonner. Si en général, ce sont les enfants qui ressemblent à leurs parents, ici, c'est la mère qui ressemble à son fils, puisqu'elle a été sauvée par une grâce qui vient de la Rédemption acquise par celui-ci. D'ailleurs Saint Bernard - je l'ai évoqué dans l'homélie - donnera à Marie le beau vocable de « *Fille de ton Fils* ». Dans une homélie prononcée le jour de la fête de l'Immaculée Conception en 2005, le pape Benoît XVI affirme : « *C'est en Elle que Dieu imprime son image, l'image de Celui qui suit la brebis égarée jusque dans les montagnes et parmi les épines et les ronces des péchés de ce monde, se laissant blesser par la couronne d'épines de ces péchés, pour prendre la brebis sur ses épaules et la ramener à la maison. En tant que Mère compatissante, Marie est la figure anticipée et le portrait permanent de son Fils* ».

Or Jésus est miséricordieux. Plusieurs fois, et dans des moments décisifs, il nous est présenté comme compatissant. Il est bouleversé, touché aux entrailles : en voyant des foules qui étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, en rencontrant des foules affamées, en croisant cette veuve à Naïm qui vient de perdre un fils unique. Il frémit comme le Bon Samaritain à la vue de l'homme laissé pour mort au milieu du chemin. Il révèle le visage de ce Dieu qui a des entrailles de miséricorde dans la tradition d'Israël, de ce Père qui attend le retour de son fils prodigue. Notre Dieu n'est pas un Dieu lointain et indifférent. Comme il le dit à Moïse, il entend le cri de son Peuple, il voit sa souffrance, il vient. Et on voit en Jésus jusqu'où va cette venue.

Marie, pleine de grâce, se sait elle-même le fruit de la miséricorde de Dieu. On a pu dire qu'elle était la grande « miséricordée » du Père. Et cela colore sa maternité. C'est une maternité miséricordieuse. Mais c'est au pied de la croix que cette maternité miséricordieuse présente son expression la plus profonde. Dans son encyclique *Dieu riche en miséricorde*, le pape saint Jean-Paul II écrit : « Marie est ... celle qui, d'une manière particulière et exceptionnelle - plus qu'aucune autre - a expérimenté la miséricorde, et en même temps - toujours d'une manière exceptionnelle - a rendu possible par le sacrifice du cœur sa propre participation à la révélation de la miséricorde divine. Ce sacrifice est étroitement lié à la croix de son Fils, au pied de laquelle elle devait se trouver sur le Calvaire. Le sacrifice de Marie est une participation spécifique à la révélation de la miséricorde, c'est-à-dire de la fidélité absolue de Dieu à son amour, à l'alliance qu'il a voulue de toute éternité et qu'il a conclue dans le temps avec l'homme, avec le peuple, avec l'humanité; il est la participation à la révélation qui s'est accomplie définitivement à travers la croix. Personne n'a expérimenté autant que la Mère du Crucifié le mystère de la croix, la rencontre bouleversante de la justice divine transcendante avec l'amour: ce «baiser» donné par la miséricorde à la justice. Personne autant qu'elle, Marie, n'a accueilli aussi profondément dans son cœur ce mystère: mystère divin de la rédemption, qui se réalisa sur le Calvaire par la mort de son Fils, accompagnée du sacrifice de son cœur de mère, de son «fiat» définitif.

*Marie est donc celle qui connaît le plus à fond le mystère de la miséricorde divine. Elle en sait le prix, et sait combien il est grand. En ce sens, nous l'appelons aussi Mère de la miséricorde: Notre-Dame de miséricorde, ou Mère de la divine miséricorde » (n° 9).*

Cette miséricorde de Marie trouve sa manifestation la plus concrète à l'égard de ceux qui souffrent, des pauvres, des prisonniers, des aveugles, des opprimés et des pécheurs, ainsi que le dit le Christ citant le prophète Isaïe, d'abord dans la synagogue de Nazareth (Lc 4, 18), puis en réponse aux envoyés de Jean-Baptiste (Lc 7, 22). Marie a, comme Jésus, une attention toute particulière pour les pécheurs et pour la conversion des pécheurs.

La miséricorde de Marie conduit à la miséricorde de son fils, lui qui nous dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau léger » (Mt 11, 28-30). L'accueil maternel de Marie peut toucher bien des cœurs et les tourner vers son fils. J'aime bien ce que souligne le pape saint Jean-Paul II qui parle de cette « capacité particulière » de Marie « de rejoindre tous ceux qui acceptent plus facilement l'amour miséricordieux de la part d'une mère » (Idem). Oui, un cœur de mère peut toucher plus facilement certains cœurs !

## **2) Une Église qui a des entrailles de miséricorde**

A l'image de Marie, l'Église doit avoir des entrailles de miséricorde, être proche, elle aussi, de tous ceux qui souffrent, qui ont du mal à se sentir aimés de Dieu tant leur vie quotidienne est dure et semble contredire cet amour de Dieu.

Elle doit accueillir les pécheurs et leur offrir la joie du pardon de Dieu.

Elle doit se mettre au service des hommes et pressentir leurs vrais besoins ou leurs attentes, comme Marie le fait à Cana (cf. Jn 2, 1-12) .

L'Église doit être cet hôpital de campagne dont parle le pape François qui disait dans un interview : *« Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l'Église aujourd'hui, c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s'il a du cholestérol et si son taux de sucre est trop haut ! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrions aborder le reste. Soigner les blessures, soigner les blessures... Il faut commencer par le bas.*

*L'Église s'est parfois laissé enfermer dans des petites choses, de petits préceptes. Le plus important est la première annonce : "Jésus-Christ t'a sauvé !" Les ministres de l'Église doivent être avant tout des ministres de miséricorde ».*

### **3) Soyons des miséricordieux**

Ayons, nous aussi, ce cœur miséricordieux. *« Soyez donc miséricordieux, dit Jésus, comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez point et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point et vous ne serez point condamnés ; pardonnez et vous serez pardonnés »* (Lc 6, 36-37). N'oublions pas qu'il nous a été fait miséricorde (nous sommes des pécheurs pardonnés) et que c'est sur la miséricorde que nous serons jugés (cf. la parabole du jugement dernier en Mt 25). Que le Seigneur nous donne cet œil qui sait voir, cette oreille qui sait entendre, cette main qui se tend et ce cœur qui apprend à aimer !

Soyons artisans de paix, de rapprochement, de réconciliation et de pardon. Soyons des êtres de communion et de bienveillance. Puissent nos communautés être ces lieux, non de « caquetage » dont parle le pape François, où on dit du mal les uns des autres, mais ces lieux où se cultivent la bienveillance et l'accueil mutuel, comme l'apôtre Paul le demande aux chrétiens de Colosses : *« Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que le Christ vous a pardonné, pardonnez, vous aussi. Mais par-dessus toutes choses revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection »* (Col. 3, 12-14). N'oublions pas que la bienveillance est évoquée par Saint Paul comme un fruit de l'Esprit : cf. Gal. 5, 22.

En terminant, je voudrais évoquer ce que saint Jean nous dit à la fin de l'épisode de la présence de Marie au pied de la Croix. Jésus a confié le disciple à sa mère et sa mère au disciple. Et l'évangéliste nous dit : *« Et dès ce moment, le disciple la prit chez lui »* (Jn 19, 27). Au cours de son histoire, l'Église a toujours pris chez elle Marie. Elle a pressenti qu'en la contemplant elle découvrait toujours plus profondément son identité et sa mission et qu'en la priant elle recevait d'elle une aide inespérée. Nous aussi, prenons Marie chez nous, dans notre vie, dans notre prière. Elle nous montrera toujours le chemin de l'Évangile, elle nous conduira toujours à son Fils et nous aidera au jour le jour à vivre, en disciples, en amis et en témoins du Christ.

+ Jean-Pierre cardinal RICARD  
Archevêque de Bordeaux